

libéré de Nouméa ; il était bien différent de ces criminels parmi lesquels, durant trois années, il avait dû trainer une malheureuse existence.

M. l'abbé Dumoulin, de l'archidiocèse d'Aix, en France, fut accusé, il y a trois ans, d'avoir perpétré un vol et un homicide sur la personne d'une riche dame.

Celle-ci s'était rendue auprès de lui pour toucher une somme de 20,000 francs qu'elle avait versée entre les mains de cet ecclésiastique, à titre de dépôt de confiance, et qui appartenait à une Société religieuse dont elle était bienfaitrice.

Quatre jours plus tard, le cadavre fut trouvé dans une cellule déserte d'un monastère attenant à la cure, et par lequel elle dut passer.

L'argent avait disparu ; à côté du corps était un grand couteau de table avec un mouchoir de poche. On constata que ces deux objets appartenaient à l'un des parents de M. le curé.

Sur les dépositions circonstanciées des témoins, on établit la culpabilité de M. Dumoulin, et on le condamna à la déportation perpétuelle.

Mais la vérité ne tarda pas à se faire jour.

Le sacristain de la paroisse, bourrelé de remords, avoua tout, il y a à peu près six mois ; il déclara qu'il était l'auteur de cet assassinat et dit en outre qu'il avait fait l'aveu de son crime à M. le curé lui-même en confession le jour où on avait trouvé le cadavre.

Quand le procès commença, le coupable n'osa se découvrir ; il craignait de s'exposer aux rigueurs de la justice.

De son côté l'abbé Dumoulin garda le secret le plus absolu. Il courba la tête sous une sentence qui le déshonorait, alla prendre sa place parmi ces malheureux qui sont l'horreur de la société et attendit que la Providence le réhabilît.

Comme je viens de le dire déjà, il avait fait trois ans de sa peine dans la Nouvelle-Calédonie.

Son innocence a été juridiquement reconnue. Il fut mis en liberté et a passé par Rome pour revenir en France. Les journaux de toutes couleurs eurent dans leurs colonnes de longs articles profondément émus. Tous s'entretenirent du prêtre catholique qui, obéissant à sa conscience, avait porté l'abnégation personnelle jusqu'à un degré incroyable d'héroïsme.

Nous avons appris avec une véritable satisfaction que ce digne ministre de Dieu était rentré dans sa paroisse, théâtre de ses